

L'ISLAM

et les Musulmans d'aujourd'hui⁽¹⁾

par Pierre RONDOT

La parution d'un nouveau livre sur l'Islam nous laisse, au prime abord, interdit et inquiet : un auteur européen peut-il avoir la prétention de donner une idée synthétique d'un monde aussi étendu et aussi complexe que le monde musulman ? Connaissons-nous, parmi les musulmans eux-mêmes, beaucoup d'hommes cultivés qui tenteraient l'aventure et en assumeraient le risque ?

L'évidence semble s'imposer : à juger les choses sous l'angle le plus favorable, l'auteur n'a-t-il pas de grandes chances de répéter, sous une autre forme, ce que l'on sait déjà, d'ajouter un nouveau classique à une liste déjà encombrée ?

L'orientalisme est une si vieille chose ! Ses recherches en tous domaines ne laissent guère le champ ouvert que pour des études fragmentaires, voir pour une islamologie au rabais. Laisser entendre que les ouvrages anciens n'ont connu qu'un Islam abstrait, livresque, pour ne pas dire fossilisé et que l'on se propose de révéler au grand public l'Islam vivant, dans son actualité immédiate, n'est-ce pas donner l'impression fâcheuse que l'on va couper les sociétés musulmanes de leurs racines vivaces, faire fi de l'histoire, et sombrer finalement dans le mirage ?

Circonstance aggravante, la tentative de vouloir serrer de près le frémissement, le bouillonnement du monde actuel de l'Islam ne pourra au demeurant que laisser rêveur un homme tant soit peu frotté de culture islamique. Avant d'apporter un jugement de valeur, une élémentaire prudence de méthode ne suggérerait-elle pas d'attendre que les événements se soient quelque peu décantés ? Singulièrement hasardeuse est, en effet, l'interprétation de faits à la courbe incertaine. On se défend mal de le penser, le péril est proche d'ériger en doctrine les tendances encore peu formulées de la conscience musulmane.

Nos contemporains ne sont que trop enclins à taquiner la veine prophétique. La mouvance des événements ne décourage-t-elle pas à l'avance de telles audaces ? Au vrai, nous restons perplexes devant un état de choses « dont la complexité, l'instabilité, le désordre caracté-

(1) Editions de l'Orante, Paris 1958.

ristiques, dit Paul Valéry, nous égarent, nous interdisent la moindre prévision, nous ôtent toute possibilité de raisonner sur l'avenir, de préciser les enseignements qu'on avait jadis coutume de demander au passé ».

*
**

Or, il se trouve que P. RONDOT a mesuré à leur dimension les périls sur lesquels nous venons de nous appesantir avec quelque lourdeur. Son livre était une gageure. Il est devenu une réussite. Les critiques seront contraints de reconnaître que le livre est fait de main d'ouvrier. Ayant trouvé en lui-même de quoi faire face à une époque de violence et de nervosité généralisée, sans perdre une once de sa sérénité, il a jeté sur l'Islam et les Musulmans d'aujourd'hui un regard profond, bienveillant et clairvoyant à la fois. A qui veut connaître l'Islam dans son actualité brûlante, son livre apporte des documents de premier ordre. Le dédaigner serait à coup sûr se priver d'une précieuse source de lumière. Il est vrai que l'auteur n'a point eu pour dessein de nous livrer toutes ses richesses. Et néanmoins, dans la perspective où volontairement il se place, quel témoignage incomparable ! Disons, sans paradoxe, que son premier mérite a été d'avoir eu l'heureuse idée d'écrire son livre à lui, sans trop s'inquiéter de celui des autres.

Parce qu'il l'a voulu incomplet, il a su résister à la tentation de fouiller les entrailles du réel jusqu'aux dernières fibres, de noyer son lecteur dans ces analyses subtiles dont les spécialistes nous abreuvent. Il nous a privés d'un certain nombre de cours d'histoire, de dogmatique, de sociologie. Cette privation nous vaut un enrichissement peu ordinaire. De ces savantes disciplines, il a su extraire, avec un goût sûr, ce qui est strictement indispensable à l'intelligence de l'Islam d'aujourd'hui.

Une synthèse a été tentée, document poignant qui laisse dans l'âme contemporaine une angoisse, vue globale qui dérouté l'esprit et cependant l'apaise. Ouvrage fortement charpenté dont l'idée directrice se détache avec une limpidité remarquable. L'homme d'affaires, le lecteur pressé qui lirait d'un trait le sommaire qui précède les six parties qui le composent pourrait en discerner, d'un seul coup d'œil, toute la trame. Comme cela nous repose de tant de livres qui canonisent l'obscurité et confondent la subtilité avec la profondeur !

La tâche que l'auteur s'est proposée était difficile car la matière est trop riche. La complexité des questions étudiées en histoire, en théologie musulmane, en droit privé et public, en sociologie, exposait à un étalage d'érudition assez rebutant pour le lecteur. Tant de noms et tant d'ouvrages s'imposent à la mémoire que leur richesse même aurait suffi à rendre arides.

P. R. a fait un effort visible pour échapper à ce péril et nous a présenté une étude pleine, forte, bien trempée qui affirme la maturité de

son talent. Œuvre d'éclaircissement, d'ordre, d'intelligence, elle rend un son clair et humain.

Le caractère inédit de nombre de ses informations n'est pas sans apporter sa surprise. Mais là n'est pas à notre sens la valeur principale de sa recherche. Bien des auteurs ont traité avant lui les questions qu'il aborde. Il ne s'est pas claquemuré, mais il s'est enrichi en prenant son bien là où il l'a trouvé. Il n'en fait pas mystère.

La saveur de nouveauté que nous goûtons dans son ouvrage ne vient pas précisément de la précision de tel ou tel chapitre. On la cherchera plutôt dans l'unité de l'ensemble, dans la maîtrise de la synthèse. Aucun auteur n'a réussi jusqu'ici à donner en trois cents pages un pareil tableau de la réalité contemporaine. Il a étudié l'Islam à la fois en tant que religion et en tant que forme de vie sociale et d'action politique. Un Islam tout frémissant d'actualité.

Il n'est aucune période de l'histoire de l'Islam qui dépasse en importance la période actuelle. Il n'en est sans doute point qui soit finalement plus mal connue. Tirailée entre ses propres fidélités et l'appel pressant du modernisme, la conscience musulmane paraît en équilibre instable, presque en porte à faux. La solution qu'elle adoptera porte en soi tout son avenir, mais quelle sera-t-elle ? Il faut un esprit extrêmement averti pour pouvoir le pressentir. Dès que l'on veut noter des réalités psychologiques, religieuses, politiques ou sociales, l'esprit humain n'est-il pas enclin à y mêler ses propres observations, ses conceptions personnelles ? Que dire alors d'un jugement de valeur sur un monde d'une originalité irréductible, et qui est en pleine métamorphose ?

P. R. me semble avoir fait preuve en la matière d'une haute sagesse. Il s'est attardé à peser le pour et le contre et s'est bien gardé de tirer des conclusions trop hardies. Ce n'est pourtant point un perplexe. Islam moderne et traditionnel, Islam historique et Islam idéal, communauté islamique, unité et particularismes, califat et autorité, universalisme et nationalismes, réformisme et modernisme, tous ces mots de fort tonnage, il en a pesé le contenu avec une perspicacité en éveil. Pour éviter toute méprise, il a tenu d'ailleurs à définir clairement sa position personnelle, laquelle se place délibérément dans des perspectives chrétiennes.

A cet apparent divorce avec l'objet de sa recherche, son exposé a, en réalité, beaucoup gagné. Observateur du dehors qui se refuse à passer aux yeux de son lecteur pour un témoin du dedans, il n'en a été que plus à l'aise pour s'interroger sur l'Islam moderne, sur les racines profondes de sa psychologie collective, sur ses lois communautaires, sur ses foyers spirituels, sur son idéal actuel ou traditionnel, sur sa conception des relations avec les non-musulmans, juifs et chrétiens, sur ses courants mystiques, sur la pratique religieuse contemporaine. Un musulman cultivé, s'il ne va pas jusqu'à épouser les points de vue de l'auteur, reconnaîtra à des signes qui ne trompent pas une loyauté fon-

cière et une pénétration peu commune. On peut imaginer qu'il appréciera tout particulièrement l'absence de subjectivité, peut-être sa caractéristique la plus marquante.

Nous entretient-il des « racines de la sensibilité musulmane », il nous épargne une introspection hasardeuse sur les fibres cachées de l'âme islamique. Il se contente de dégager, — avec quelle maîtrise ! — un critère des plus objectifs : la conception générale unitaire du monde qu'il considère comme l'essentiel contenu sensible de l'Islam. Parle-t-il des mouvements et des tendances de l'Islam moderne, il reconnaît qu'il est prématuré de s'arrêter à une conclusion ferme; les forces respectives du conservatisme, du réformisme, du modernisme restent difficiles à mesurer. Solutions brutales ou libérales, réformisme et laïcisme, l'Islam moderne s'interroge. Tout au plus se permet-il d'esquisser les directions qui le sollicitent avec le plus de force. Au delà des doctrines, il note d'ailleurs la gamme variée des positions adoptées par les gouvernements musulmans au Proche-Orient, dans les Indes, en Afrique du Nord. Il étudie également les expériences faites en marge de l'Islam soit dans la Turquie kémaliste, soit dans la Russie soviétique. Expériences qui ne doivent assurément rien à l'Islam classique, au réformisme et à l'arabisme. Expériences étatiques et sociales délibérément laïques par lesquelles un style de vie non islamique est imposé aux populations en dépit de leurs sourdes résistances. Il note comment ces positions extrémistes qui font fi des croyances exercent une certaine séduction grâce au mythe de l'efficacité, constituent un scandale aux yeux de l'Islam moderne pris dans son ensemble, en même temps qu'elles ont valeur d'avertissement.

Le jugement sur les courants mystiques en Islam s'inspire de la même pondération et invite à « nous défier de nos propres critères affectifs ». L'auteur pense même qu'on commettrait une grave erreur en pensant que, dans les temps modernes, le soufisme n'est plus qu'agitation ou complaisance politique. Les exemples qu'il emprunte à l'Afrique du Nord, voire même à la Turquie moderne apportent à sa thèse un argument des plus probants.

Il n'est pas jusqu'au sujet délicat du *djihâd* dont il est convaincu que la conception extensive permet de le ramener à des perspectives plus pacifiques et plus spirituelles.

S'il remarque par ailleurs que l'attitude à l'égard des chrétientés orientales s'est fixée « dans le durcissement » et que le changement des lois est plus aisé à réaliser que celui des mœurs, il se plaît à reconnaître que l'Etat moderne s'efforce de réagir contre une « discrimination invétérée ».

Il n'est donc pas surprenant que le primat de la bienveillance l'arrête encore de céder au jugement massif de condamnation auquel sont portés les modernes quand ils étudient le culte des saints, tel qu'il s'est développé en Afrique du Nord. En dépit des critiques du réformisme, il voit dans les naïves représentations d'un peuple gourmand de merveil-

leux une expression élémentaire du sens du spirituel. La crainte des châtiments que ce culte a entretenu, contribue pour sa part, croit-il, au maintien de la moralité.

Henry Corbin fait aux orientalistes le reproche suivant : « Nous sommes restés fascinés par le sunnisme majoritaire considéré comme un fait racialement arabe, comme s'il n'existait pas d'autre région ethnique en Islam où les circonstances furent tout autres » (2).

La critique porterait à faux, si on l'adressait à l'ouvrage de M. Rondot : dans le cadre général qu'il s'est fixé, le sunnisme est en bonne place, mais celle-ci n'est assurément pas l'unique. L'auteur n'a pas craint en effet de s'exposer à réveiller des susceptibilités, en traitant longuement de ce qu'il appelle charitablement des nuances religieuses, voulant englober par là l'ensemble des sectes dissidentes. Il reconnaît, en effet, que l'intérêt porté par les Occidentaux au chiisme apparaît quelque peu suspect aux sunnites.

Nous ne pensons pas d'ailleurs qu'il faille chercher là la contribution originale de sa recherche. Faut-il alors la trouver dans les aperçus concernant l'évolution du Proche-Orient ? Il tient, en effet, qu'il a renouvelé nos connaissances en la matière. S'il admet avec optimisme que nous avons sur l'Afrique du Nord de bons manuels en langue française, il affirme par contre, notre indigence en ce qui concerne les affaires du Proche-Orient. Aucune œuvre d'ensemble n'existe qui soit à jour.

Nous lui concéderons volontiers que sa spécialisation reconnue lui a permis de donner au Proche-Orient la part du lion.

Il nous semble par contre que, pour ce qui regarde l'Afrique du Nord, ce soit une vue un peu facile. Les manuels auxquels il fait allusion accordent-ils à l'évolution générale l'attention qu'elle mérite ? On peut en douter. Nous sommes d'autant moins inclinés à partager ce point de vue que dans « L'Islam et les Musulmans d'aujourd'hui », l'Afrique du Nord n'apparaît guère que comme une succursale anémiée du Proche-Orient.

L'auteur mentionne, il est vrai, la Zitouna et Qaraouiyyne parmi les hauts lieux de l'Islam, étudie parmi les mouvements de l'Islam moderne l'Association des Ulémas algériens, consacre à la Tunisie des pages importantes, n'hésitant pas à la considérer, à l'instar de la Syrie en Orient, comme le pays musulman le plus audacieux et le plus avancé sur le plan des réformes. Mais notre surprise n'est que plus vive à constater que dans la liste des réformateurs musulmans, des noms comme ceux de Khéreddine et Tahar Al-Haddad aient été passés sous silence.

La transformation de la conception de la réforme de l'Etat dont l'importance n'a pas échappé à l'auteur ne doit-elle rien au premier ?

(2) Henry CORBIN : *Ibn 'Arabi aux funérailles d'Averroès*. La Table Ronde 126. Juin 1958, p. 53.

L'analyse de la société musulmane a-t-elle été poussée en d'autres pays avec plus de lucidité et un plus mâle courage que par le second ? Ce n'est là évidemment qu'un détail minime, mais il ne fait que confirmer le fait trop souvent signalé que l'Afrique du Nord sur le plan de l'évolution doctrinale continue à être traitée en parente pauvre.

Si notre susceptibilité maghrébine souhaiterait quelques compléments sur l'Afrique du Nord, nous commettrions cependant une grave erreur en oubliant de respecter les exigences d'une étude d'ensemble. P. R. s'est, en effet, penché avec une minutie attentive sur la carte des « *Musulmans dans le Monde* ».

Il a su tirer de l'étude de la géographie et de la démographie des conclusions qui permettent de situer chaque pays à sa véritable échelle. Nous avons donné l'impression que son faible connu pour le Proche-Orient était de nature à faire pencher de ce côté la balance. Hâtons-nous de corriger cette erreur. En effet, parce qu'il voit, dans le Proche-Orient, comme la réalité l'exige, le centre historique et spirituel de l'Islam, il s'en faut de beaucoup qu'il l'envisage comme le centre de gravité de l'Islam moderne. Il sait résister, en effet, à un envoûtement contagieux, l'envoûtement caractéristique des Etats qui figurent actuellement au premier rang de la politique musulmane et jouent le rôle le plus retentissant. La question qu'il se pose laisse entrevoir où il place l'avenir : « Faut-il donc penser que les pôles réels de l'Islam vont se déplacer et passer vers l'Asie du Sud et du Sud-Est ? »

Que veut-il nous faire entendre par là ? Que l'Indonésie avec ses 70 millions de musulmans, le Pakistan avec ses 60 millions « devraient logiquement acquérir, dans le domaine politique, à bref délai, un autre poids que l'Egypte ou la Turquie (autour de 20 millions) ».

Sans doute, avoue-t-il que leur développement est handicapé pour l'instant par d'écrasants problèmes de subsistance, d'éducation et d'encadrement. Il n'en pense pas moins qu'il y a là « une force virtuelle considérable qui doit tenir sa juste place dans nos préoccupations et nos perspectives ».

On le voit bien maintenant, l'Auteur nous a donné un tableau d'ensemble de l'Islam dans son aspect actuel, après avoir examiné sous toutes ses faces ce fruit d'hérités croisées. Caractères religieux, sociaux, politiques, avec leur imbrication bien connue, tout l'essentiel de l'évolution moderne est là ramassé. La difficulté principale était d'en donner une idée authentique, sans le farder de couleurs idylliques. Décrire l'actualité immédiate sans perdre de vue les plis que l'histoire a laissés dans l'âme musulmane moderne, évoquer le passé sans retomber dans le vieux sillon de manuels classiques, aucune tâche n'était plus malaisée.

Dirons-nous, dès lors, que le mérite de M. Rondot est de n'avoir pas soufflé sur des tisons mourants ?

Nous retiendrons surtout que son tact inné a su l'arrêter sur la pente où l'on risque d'éteindre la mèche encore fumante !

A. DEMEERSEMAN.